

**Michel Sansier**

## IOAN MARIC



« Tu ne dois rien à personne mais tu donnes à tout le monde »

Ion Ghelu Destelnică – dramaturge

Né le 12 Octobre 1945 à Lucani (Bacău) en Moldavie Roumaine, Ioan Maric, apprenti mécanicien tractoriste, puis instructeur sportif pendant son temps d'armée, est pris en main par le peintre Ilie Boca Celui-ci modèle ce jeune ouvrier du combinat de traitement du bois, modère son impétuosité et calibre son talent à l'école d'art plastique. Ainsi Ioan Maric est admis dans la classe du professeur Gheorghe Velea. Trois années de peinture puis trois années de graphisme.

À partir de 1968, il expose ses premières œuvres en Roumanie : Pitești, Bacău, Slănic-Moldova, Arad, Reșița, Constanța, Timișoara, Bucarest.

Très rapidement repéré et soutenu par le grand ethnologue de la culture populaire roumaine et un des meilleurs coloristes de son époque, le peintre Vasile Savonea - l'Art Naïf en Roumanie - édition Méridiane -, Ioan Maric est alors exposé dans le monde entier à partir de l'année 1973 : Cuba, Pérou, Mexique, Venezuela, Colombie, Russie, Pologne, Suisse, mais aussi, Inde, Egypte, Grèce, Allemagne, Suède et France, puis au Canada, Thaïlande, Japon, Espagne, Autriche, Belgique. Aux USA, où il entre dans de nombreuses collections, il n'échappe pas à des identifications de proximité avec d'autres grands peintres tels Chagall (le village 1911, le violoniste 1910), Kandinsky (improvisation 1913) mais son style est inconfondable.

Au cinéma, en 1972, Titus Mesaroch, en fait le « héraut » ironique, jovial et histrion des gens du commun, « Dans la forêt touffue » (film récompensé par 8 prix internationaux) puis Vlad Lucavetzki réalise en 2000 son histoire sans prétention de « Ioan Maric » et gagne 6 prix internationaux.

Après une série d'expositions personnelles à Tel-Aviv, Bruxelles et Strasbourg, Nantes, Ioan Maric a été exposé à New York en Octobre 2007 par Andrew Littauer, puis invité spécial du Parlement de Strasbourg en 2008 « Un naïf au Parlement », et est accroché

définitivement aux cimaises du Musée d'Art Naïf de Magog au Québec... mais il a trop d'humilité pour parler de ses célèbres acheteurs européens même si parfois leur nom de président pourrait en surprendre plus d'un.

Il est, il voit, il sourit avec malice, il chronique, il satire, il donne du bonheur et c'est le sien

Ioan Maric est membre de l'Académie des Arts Traditionnels de Roumanie depuis 2004.

Les éditions Vicovia viennent de publier un recueil de ses œuvres coordonné par Viorel Savin textes en roumain, français et anglais

Michel Sansier

### Quelques critiques

« Les nombreux événements de la vie deviennent sujets de sa peinture, organisés d'après les règles du spectacle plastique avec force expressive, dessin spontané, sûr et dynamique, couleurs nuancées en taches maintes fois modelées qui remplissent le vaste champ du paysage du fond. Tout s'accumule en tant que puissance d'expression et non pas comme caresse ethnographique qui édulcore d'ornements des scènes idylliques. Maric est spontané, direct, synthétique. Il a dressé son propre style récompensé par des prix et des acquisitions de musées et de collectionneurs. C'est un peintre accompli, en pleine force de création, un miroir de sa contrée natale. » Ilie BOCA –peintre



La fessée de saint Nicolas

« L'artiste nous avertit, de la hauteur du talent dont il a été doté, de son exercice de survie. Ioan Maric peint avec l'humour triste caractéristique de son art exceptionnel « nommé naïf » des coutumes, des rêves, des mauvaises habitudes, des faits allégoriques, nous signalant sagement, d'un air vieux badin, qu'il

serait bon de les écarter. En regardant ses toiles, on éprouve le désir de s'améliorer. » Viorel Savin – dramaturge – secrétaire de l'Union des écrivains de Roumanie.

« Connu dans les médias comme le « champion du portrait d'inspiration rurale », le « prince de l'art naïf », le génie d'histriionisme dans l'art naïf ou « Chagall de la peinture populaire », l'artiste répond à tous ces mots avec une modestie charmante et surtout avec une envie de s'affirmer dix fois multipliée. Ses tableaux



Qui de l'œuf ou de la poule?

sont toujours peuplés de personnages comiques et grotesques dont l'autonomie est enveloppée d'humour et d'ironie. Il nous révèle quelque chose du pittoresque du monde de Creanga, mais aussi de l'âpre expérience des héros picaresques sur le visage, dans les gestes et dans les attitudes de ses personnages qui incarnent, d'une toile à l'autre, l'éthos paysan même surpris dans tous ses détails de vérité, de mystère et d'invulnérable prétention à l'éternité. » Ion Parhon – critique d'art.

« En connaissant l'homme Maric, on est humilié par la simplicité, la modestie et la chaleur de son esprit inquiet, par la ténacité et l'acharnement de son travail. Dans un monde qui semble avoir perdu sa candeur, opacifié par l'indolence de l'indifférence et de la suffisance, étouffé par le vide affectif où l'émotion vraie est évitée comme une faiblesse, la lumière émanant de cet homme exceptionnel est comme une flamme qu'on cherche, peut-être, parfois,



Marachinage ou Marea Neagră

même dans les ombres de son propre tunnel. » Ioan Viorel Cojan – artiste photographe

« Maric renforce les gestes et les regards et ne tient pas compte de la loi de la gravitation. Les personnages de ses toiles s'efforcent à se tenir debout sur une planète qui semble voguer au gré des vents. Regardée à part, chaque toile tient toute seule dans son cadre. Considérées ensemble, ses œuvres semblent des découpes d'une toile de grandes dimensions représentant une formidable fête paysanne. » Tudor Octavian – critique d'art

« L'un des plus intéressants représentants de l'art populaire, Ioan Maric peut-être défini comme un peintre de grande sincérité, auteur d'espaces imaginaires, du monde trouble et ironique du village, des scènes grotesques qui provoquent celui qui regarde. Ioan Maric complète l'espace de l'art naïf roumain par la candeur d'une couleur exubérante et consistante, par des personnages qui accomplissent toute cette mythologie rurale : les grands moments de la vie du paysan roumain chargés de sens ironiques mais aussi archaïques allant jusqu'à l'absurde. » Mihai Chiuaru – président de l'Union des Artistes Plastiques



Niculina rentre du jardin

« Des yeux ! Fous, illuminés, perdus, ailleurs, vides : ceux des humains. Attentifs, tendres, quémandeurs, en dialogue : ceux des animaux. Observez et craignez ! Ce regard est sans complaisance sur notre monde. » Claudine Sansier - nouvelliste



Dis-moi tout